



## Médina Baye Niassse, une Zâwiya au Sénégal pour l'expansion de la Tariqa tidiane

**D.R Hamza Tijani**

Université Sidi Mohammed Ibn Abdellah Fès- Faculté

/Polydisciplinaire de Taza

**Dr Babacar NIANE**

Université Iba Der Thiam de Thiès

### Résumé

Ville aux facettes multiples, Médina Baye est depuis sa fondation un creuset de savoir islamique qui a joué un rôle fondamental à la promotion et à la diffusion de préceptes de la religion musulmane ainsi que ceux de la Tariqa tidiane. L'arabe et le wolof sont les deux médiums d'enseignement dans ce quartier de Kaolack. Ce foyer religieux, traditionnel symbolise un cadre de vie à vocation multidisciplinaire.

Nous avons délibérément choisi Médina Baye comme Zaouia tidiane sur une centaine de zaouias à Kaolack voir au Sénégal pour montrer que ce centre d'enseignement islamique est à la fois un lieu d'enseignement, d'éducation, de formation et de socialisation. Il assure aussi un rôle de régulateur social en vue de préserver la moralité religieuse. De sa fondation jusqu'à nos jours, Médina Baye est un point de convergence d'ethnies et de nationalités de tous horizons qui joue un rôle incontournable dans l'intégration africaine.

Ce travail qui se veut, certes, une modeste contribution sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal, s'articulera autour de la problématique du rôle joué par Médina Baye à la diffusion du Tidianisme sous la houlette du grand timonier de l'islam, Cheikh Ibrahima Niassse, appelé affectueusement Baye.

**Mots-clés** : enseignement, éducation, tidianisme, Zaouia, maître spirituel.



## Abstract

Being a multi-facial town, Medina Baye is, since its creation, a place of Islamic knowledge that has played a fundamental role in the promotion and diffusion of the precepts of Islam, as well as those of the Tariqa of Tijanya. Arabic and wolof are the languages used for in that city of Kaolack. That traditional and religious place symbolizes a framework of multi-disciplinary vocation.

We have purposefully chosen Medina Baye as Zaouia Tijanya, out of a hundred of other zaouias in Kaolack, and in Senegal in general, in order to show how that Islamic centre for teaching is, at the same time, a place for teaching, education, training and socialization. It also plays a role of social regulation in order to preserve religious morality. From its foundation until nowadays, Medina Baye is a place of convergence of ethnic groups and nationalities of diverse horizons, which plays a crucial role in African integration.

This wok, whose aim is an unpretentious contribution to Arabic and Islamic teaching in Senegal, is about the role played by Medina Baye in Tijanisme through the great helmsman of Islam, Cheikh Ibrahima Niassse, lovely nicknamed Baye.

**Key words:** teaching, education, Tijanisme, Zaouia, spiritual teacher



## Introduction

Naturellement, il y a toujours des sites religieux qui restent immortelles dans la mémoire collective de l'histoire d'un pays. Ce n'est pas parce qu'ils sont fondés par un tel ou bien se retrouvent dans une aire géographique donnée, mais parce qu'ils font partie de ces lieux où de hommes ont consacré leur vie durant au service l'islam et de la société humaine. D'habitude, ils ont formé des générations et des générations porteuses de flambeau pour éclairer la lanterne. Il s'agit, pour la plupart des cas, des sites religieux parmi lesquels, figure Médina Baye fondé par Cheikh Ibrahima Niasse, connu sous le nom de Baye Niasse. Lorsque le sujet se rapporte à ce type de personnage, l'écrivain peut se trouver confus pour choisir un domaine bien défini de sa vie. L'histoire de l'enseignement arabo-islamique en Afrique, au Sud du Sahara et notamment au Sénégal est retracée, généralement, par des Occidentaux qui ont parfois tronqué la réalité de la culture islamique véhiculée par d'éminents érudits musulmans qui se sont distingués à travers les époques. Donc, il est temps que cette histoire soit reconstituée par les auteurs sénégalais, détenteurs de sources authentiques.

Alors, c'est à la suite d'une formation intellectuelle solide dans la demeure familiale à Kaolack qui était un grand centre de prédication et d'enseignement arabo-islamique que Cheikh Ibrahima Niasse se lança dans cette profession noble. Si Kaolack servait de lieu d'enseignement, Kossi, un village religieux et historique dans l'actuelle commune de Ndiédieng, servait de lieu de travail et de formation. Quelques années après la mort de son père, il pensa à créer son propre foyer d'enseignement religieux. Ainsi, il quitta la maison familiale à Léona Niassène pour fonder son propre fief qu'est Médina Baye.

Lieu de convergence des musulmans d'horizons divers des quatre coins du monde, un melting pot linguistique et un centre d'intégration africaine, Médina Baye n'est-il pas un foyer religieux d'attraction et de diffusion de la Tariqa tidiane ?

Pour répondre à cette interrogation, nous allons, d'abord, parler de l'historique de la fondation de cette cité religieuse avant de traiter de son rôle pédagogique et mystique.



## 1. Fondation de Médina Baye

Devenu, aujourd'hui, un quartier de Kaolack, Médina Baye<sup>1</sup> a été fondé par Cheikh Ibrahima Niasse, connu sous le nom de Baye Niasse en 1349 de l'hégire correspondant, à l'année 1929 /1930 en souvenir de Madîna al- Munawwara, lieu d'exil du Prophète Muhammad PSL. De toute façon, c'était une vieille tradition depuis les Prophètes en passant par des hommes de Dieu et des sages. C'est la raison pour laquelle Cheikh Abdoulaye Dièye disait : « Dans cette perspective, des prophètes, des saints (wali) et des sages ont sillonné le monde pour trouver des lieux bénis, dédiés au culte sans partage d'Allah. Notre planète est aujourd'hui parsemée de ces points de lumière parmi lesquels les musulmans comptent la Mecque, Madinatul Munawwara (Médine) et Bayt al-Maqdis (Jérusalem), toutes trois fondées par des Prophètes. Le cycle de la prophétie étant clos, après le Prophète Muhammad (SAWS), des serviteurs du Seigneur ont cherché des lieux renfermant des signes et des symboles dédiés à Allah. Parmi ces hommes de Dieu, certains ont des stations (maqâma) sublimes dans leurs rapports avec leur Seigneur et ont ainsi trouvé des lieux de cultes chargés de sens et de signes. »<sup>2</sup>

Les raisons relatives à cette fondation sont multiples. Pour certains, Léona Niassène<sup>3</sup> ne pouvait plus contenir ses disciples qui augmentaient de jour en jour et qui venaient d'horizons divers. Pour d'autres, elles ont été toutes personnelles. Mais, d'aucuns avancent que l'objectif était de concrétiser les propos de son père, El Hadj Abdoulaye Niasse qui pensait se déplacer encore vers le Nord. Après son installation définitive dans cette nouvelle demeure, les cinq prières canoniques, la wazîfa et le dhikr animaient la vie culturelle de la cité. C'est ce qui explique qu'elle soit portée sur les fonts baptismaux de Madîna al-Jadîda ou Zâwiya Ahl adh- Dhikr.<sup>4</sup>

Dès lors, il érigea une Zâwiya et engagea la transformation en une grande mosquée avant qu'il n'effectue son premier pèlerinage en 1937. Les extensions ont démarré en 1958 vu l'augmentation exponentielle des adeptes. Toutefois, certains avancent la date de 1956. Ont été présents à cette pose de la première pierre, Muhammad al-Habîb, petit-fils de Cheikh Ahmed Tidiane, Seydou Nourou Tall, comme beaucoup d'autres dignitaires musulmans. Ces extensions sont achevées et inaugurées le Vendredi 26 Février 2010 sous la présence effective de son Eminence le Calife Cheikh Ahmad Dame Niasse et de son Excellence Me Abdoulaye Wade,



l'ancien président de la République du Sénégal. La prière a été dirigée par l'Imam Cheikh Ahmad Tidiane Cissé. Beaucoup de personnalités religieuses du pays, de la sous-région et du monde entier ont pris part à cette grande cérémonie religieuse. Pour sa réalisation, l'imam Assane Cissé, petit-fils de Baye Niassa, du côté maternel, a donné une contribution financière et matérielle sans commune mesure.

A l'instar de tous les grands chefs religieux du Sénégal ou de la Sénégalie, Baye Niassa érigea un grand édifice à des constructions architecturales énormes, histoire de vouer un culte exclusif à Allah basé essentiellement sur les prières, les principes régissant la voie du Tidianisme que sont les wird, les wazifa, les séances de zikr du Vendredi ou Hadra al-Jum'â pour ne citer ceux-ci. Mais, il faut signaler que l'action sociale n'est pas à négliger car des mariages y sont toujours scellés de sa fondation jusqu'à nos jours. Ce fut le premier sanctuaire où les prières canoniques ont été effectuées. On lui donne le nom de masjid ou lieu de prosternation (sajada). Il y recevait souvent les disciples, traitait les affaires socioreligieuses. On y faisait les prières communes.

Il désigna, par la suite, Cheikh Aliou Cissé comme l'imam râtib (officiel) de la mosquée qui dirigeait les cinq prières et celle du Vendredi. Il assura cette mission jusqu'à son rappel à Dieu en 1982. Parmi ses adjoints, on comptait Cheikh Oumar Touré, un des fidèles lieutenants de Baye Niassa qui a marqué son empreinte au Saloum et à Serekunda (Gambie). Il fut remplacé à sa mort par son fils Cheikh Imam Assane Cissé désigné par son grand-père, Baye Niassa auquel aura succédé son jeune frère, Imam Cheikh Ahmed Tidiane Cissé qui continue d'assurer encore cette fonction. Il faut rappeler que la mosquée de Médina Baye est toujours dirigée par cette lignée de Cheikh Aliou Cissé, secrétaire particulier de Baye Niassa.

En fait, Médina Baye Niassa faisait le comble parce que l'animation de cette cité religieuse dépendait des prières (obligatoires et surrogatoires), des séances de wazîfa et de dhikr nuit et jour. Le rendez-vous était toujours au beau fixe. C'est pour dire que l'application des préceptes de l'islam ainsi que celles de la voie du tidianisme étaient de mise. L'enseignement était lié à l'éducation et à la formation dans l'optique de former un citoyen modèle et entreprenant, un musulman au vrai sens du terme mais également un disciple tidiane avéré.



Les versions historiques qui relatent la fondation de la nouvelle cité ne sont pas concordantes. Pour Mbaye Thiam (Mbaye Khaye) la décision de migrer vers le Nord du quartier de Lewna est venue à Cheikh Ibrahima Niass après la prière de Korité (prière de fin du Carême) à la date du Dimanche 2 Mars 1930. Plus loin, il affirme que dans l'après-midi du 10 Mars, Cheikh Ibrahima Niass effectua une première visite. Il était accompagné d'un des propriétaires terriens, Ndiawar Diaw, neveu de Tafsir Mignane Sarr, de Chérif Abdallah qui vivait à Darou Rahmaty, de Serigne Ibrahima Fall et d'Amadou Thiam Souley. Serigne Mbaye Niass, envoyé par son frère au village de Passy Ndenderling, pour présenter ses condoléances à la famille d'un disciple d'El Hadj Abdoulaye Niass, rata ce rendez-vous historique.<sup>5</sup>

Selon Ibrahima Thiam (Baye Zeyna), à l'avènement de la Fayda, Cheikh Ibrahima décida de quitter la demeure de son père (Léona Niassène) pour se rendre à Médine distant environ de 3 kilomètres... Il y arriva le Lundi 16 dhû al-Qi<sup>c</sup>da 1349 de l'hégire correspondant au 3 Avril 1931. Cheikh Ibrahima Niassse était accompagné de certains de ses frères parmi lesquels on peut citer : Cheikh Aboubacar al-Muthannâ Niassse (Serigne Mbaye Niassse), Baye Mahmoud Niassse, Baye Masse Niassse, Baye Hady Niassse, Baye Ousmane Maryam Niassse, Baye Chafi<sup>c</sup> Niassse, Baye Ahmad Khady Niassse et tant d'autres parmi ceux qui se réclamaient de son obédience. Après avoir repéré le lieu, il retourna à Kossi avec ses accompagnants. Avant de quitter, il demanda à Ahmad Thiam Souley d'y rester avec sa famille. Huit mois d'absence après, Cheikh Ibrahima Niassse y retourna pour s'installer définitivement dans la nuit du Vendredi 14 du mois lunaire Cha<sup>b</sup>bân 1350 correspondant au 24 Décembre 1931. Ce fut sa première nuit à Médina, nuit qu'il passa dans la chambre d'Ahmad Thiam Souley qui se situait à l'actuel emplacement des vendeurs de chapelets dans l'enceinte de la mosquée.<sup>6</sup>

Ainsi, à la suite de son installation, il désigna Ahmad Thiam Souley comme le premier chef de village de Médina Baye pour service et sacrifice rendus à la cité. Il abandonna, plus tard, cette fonction qui sera confiée à Baye Mahmoud Niassse, frère germain de Baye Niassse de 1931 à 1933. La relève fut encore prise par Abdou Sala Niassse de 1933 à 1960. Les rouages de la cité furent confiés, à nouveau, par Baye Niassse à Baye Hady Niassse de 1960 à 1962 avant d'être transférés entre les mains d'El Hadj Abdoulaye Niassse plus connu sous le nom d'As Diatou. Depuis sa



mort en 1995 jusqu'à nos jours la direction est assurée par Barham Niasse, neveu de Baye Niasse issu de sa sœur cadette Zeynabou Niasse dite bajjen<sup>7</sup> Dièy<sup>8</sup>.

Après avoir parcouru de manière succincte l'histoire de la fondation de Médina Baye Niasse, nous allons aborder l'enseignement religieux et littéraire dans cette cité.

## 2. L'enseignement coranique à Médina Baye

Produit de l'école coranique, Cheikh Ibrahima Niasse a très tôt pensé au développement de l'enseignement coranique, pierre angulaire de la religion musulmane. Ses enseignements ont commencé à l'école de son père en tant qu'assistant. Il mena encore cette mission noble et religieuse à Kossi. C'est dans cette dynamique qu'Aboubacar Demba Cissokho disait : « Déjà à 21 ans, celui qui deviendra le grand marabout de Médina Niassène écrivait sur l'Islam et enseignait le Coran à une multitude de talibés. Ceux-ci se comptaient par milliers, des disciples à qui il a montré la voie et inculqué les vertus de l'Islam. »<sup>9</sup> Après le rappel à Dieu de son père en 1922, son grand frère Muhammad Aminata Niasse devint le calife d'où son nom, Mame Khalifa qui prit en charge la communauté Niassène. Cheikh Ibrahima Niasse, de sa part, se lança, à nouveau, dans l'enseignement, dans les foyers religieux de son père. Son érudition, sa détermination et sa piété lui attirèrent très tôt de nombreux adeptes. Ainsi, en 1344/ 1925, sur la demande de certains de ses disciples et ceux de son père, il organisa sa première séance d'exégèse dans ce village cité plus haut.

Kossi Mbitéyène, plus connu sous le nom de Kossi-Baye, en hommage à Cheikh Ibrahima Niasse, est un village situé à quelques kilomètres de Kaolack. Cette localité était un lieu de prédilection de son père, El Hadj Abdoulaye Niasse, d'où l'importance qu'il lui avait accordée. Mais, juste après son déplacement définitif à la nouvelle demeure qu'est Médina Baye, il constitua des écoles coraniques pour la continuation de son métier d'enseignant. On peut donner en guise d'exemple l'école d'El hadj Asta Niasse compte tenu de son envergure. Cette ancienne école coranique de Médina Baye Niasse a été fondée par Cheikh Ibrahima Niasse et portée sur les fonts baptismaux de Madrasa al-Falâh pour la mémorisation du Saint Coran, juste après la fondation de cette nouvelle cité religieuse. Certains



essaient de situer la date entre 1935 et 1937. Il fut confié à El Hadj Asta Niassse qui est originaire de Keur Habibou, commune de Taïba Niassène département de Nioro du Rip. Ce daara fut logé à l'intérieur de la maison de Baye Niassse. Des années plus tard, cette école coranique se déplaça suite au lotissement. C'est son emplacement actuel.<sup>10</sup>

Dès lors, El hadj Asta Niassse fut une référence incontestable du waññ au Saloum. Cela veut dire qu'il était un grand maître en sciences coraniques. C'est dans ce haut temple historique du Coran qu'El hadj Abdoulaye Niassse, fils aîné de Cheikh Ibrahima Niassse, Ibrahima Mahmouh Diop dit Barham Diop, Ahmad Dame Ibrahima Niassse comme tant d'autres mémorisèrent le Saint Coran. Il s'y ajoute Sayda Oumou Kalsoum, la première fille de Cheikh Ibrahima Niassse ayant mémorisé le Coran et beaucoup de fils de Mame Ibra Fall, un des vicaires de ce guide religieux de Médina Baye.<sup>11</sup> Ce daara<sup>12</sup> est aujourd'hui fréquenté par plusieurs nationalités dont des Américains, des Ghanéens, des Guinéens, des Gambiens, des Mauritanien, des Nigériens, pour ne citer que ceux-ci. Beaucoup d'ethnies également du Sénégal y sont comptées (Wolof, Sérères, Toucouleurs, etc...). Ce qui est étrange dans ce foyer religieux historique lorsque nous nous y sommes rendus, nous avons trouvé des hommes âgés et des adultes avec qui nous avons eu des entretiens et qui nous ont assuré qu'ils ont abandonné leurs foyers ou des postes importants qu'ils occupaient pour venir mémoriser le Coran à Médina Baye et plus exactement dans ce daara.<sup>13</sup> Il y a lieu de rappeler que ces gens ne comprennent même pas le wolof mais ils sont animés par le désir ardent de mémoriser le Livre Sacré.

Comme tous les grands érudits de l'islam, Baye Niassse, après avoir fondé sa nouvelle cité religieuse, l'enseignement coranique fut dispensé avec des sections différentes. Outre celles dirigées par Serigne El Hadj Asta Niassse, Cheikh Oumar Touré et Baye Ahmed Touré, il faut compter d'autres à l'instar de celle commandée par un Mauritanien du nom d'ar-Rabbânî. D'après Masse Ahmad Biteye, ce fut Cheikh Ibrahima Niassse qui l'a amené de la Mauritanie pour qu'il assurât l'enseignement coranique à Médina Baye en 1936, tâche qu'il effectua de 1937 à 1967.<sup>14</sup> Après sa mort, deux de ses fils assurèrent la relève de manière alternative



jusqu'en 1996. Il s'agit de Muhammad Mahmûd et Abdallah. A partir de cette date, l'école coranique et les prières surérogatoires sont assurées par les petits-fils.

Alors, ar-Rabbânî fut le maître de plusieurs fils et disciples de Baye Niassse. Il l'officia avec une orthoépie extraordinaire. Il décéda en 1970 à Toumbayali en Mauritanie. Jusqu'à nos jours, sa descendance assure les prières surérogatoires (nâfila) du mois de Ramadan à Médina Baye comme il les effectuait régulièrement. Cette école coranique, malgré sa notoriété capitale dans cette cité religieuse avait observé un temps d'arrêt avec les évènements intervenus entre le Sénégal et la Mauritanie en 1989 pour reprendre à partir de 1993.

Pour cet enseignement de base, d'autres écoles ont été signalées à l'instar de celle de Serigne Mouhamadou Touré du village de Keur Mamour Ngatane Touré sous la direction de qui, beaucoup de talibés ont mémorisé le Saint Coran.<sup>15</sup> Même si le daara du Mauritanien, Rabbânî semble être le plus célèbre de l'enseignement coranique, il faut dire qu'il fut précédé par d'autres grands maîtres aux vertus cardinales. Certains cumulaient l'enseignement coranique à d'autres matières avec des spécialités variées.

Une fois l'enseignement coranique terminé, les talibés qui désiraient approfondir leur niveau d'étude se lançaient à la découverte d'une discipline très prisée dans les foyers arabo-religieux. Il s'agit de l'enseignement du droit musulman.

### 3. L'enseignement de la théologie et du droit islamique

Après les études coraniques, comme il était de coutume, le talibé entreprenait le programme de l'enseignement arabo-islamique dispensé dans les foyers religieux appelés « majâlis » au Sénégal. Pour ce faire, Médina Baye était un lieu de rencontre des talibés du Sénégal, de la Gambie, de la Mauritanie, ou d'ailleurs. Alors, ce qui faisait la particularité de cette école de Médina Baye Niass était la division de l'enseignement selon les spécialités. On pouvait remarquer d'autres cours (majâlis) qui dépendaient tous de l'école mère dirigée par Cheikh Ibrahima Niassse. On peut donner en guise d'illustration celui de Serigne Aliou Cissé.

Par ailleurs, la section de la jurisprudence était sous la conduite de Serigne Aliou Cissé, père de l'actuel imam de la grande mosquée de Médina Baye. Il fut le



serviteur de la Hadra ibrâhîmiyya et secrétaire particulier de Baye Niassa. La plupart des correspondances, des Ijâza (certification) et des invocations ont été reproduites ou dictées à Serigne Aliou. Il fut l'homme de confiance, le confident de son maître qui assura l'intérim de Cheikh Ibrahim à chaque fois que le besoin se faisait sentir. En passant en revue la littérature sénégalaise d'expression wolof, Amar Samb rapporte les propos de Serigne Aliou Cissé en disant : « Chaque jour, des milliers de personnes, en délégation ou en visite particulière, constitués de race blanche ou noire, venaient à Médina dans le but de prendre les wirts du tidianisme (Tarîqa tjjânî). »<sup>16</sup> Il faut également signaler qu'ils s'y rendaient aussi pour recevoir la tarbiyya appelée éducation mystique qui permettrait au talibé de parfaire sa spiritualité afin d'arriver à un statut très élevé de la gnose divine.

Le droit musulman ainsi que la théologie sont encore enseignés dans les cercles d'étude appelés majâlîs au Sénégal et mahâzîr en Mauritanie. Majâlîs est le pluriel de majlis. Ce dernier est le nom de lieu du verbe jalasa qui veut dire s'asseoir. Le maître ainsi que les talibés s'asseyaient et s'assoient encore à même le sol. Comme nous l'avons dit auparavant, cet enseignement était le propre d'un groupe de talibés, c'est-à-dire ceux qui ont terminé les études coraniques. C'est d'ailleurs dans cette perspective que Christian Coulon affirme : « En outre, l'étudiant avancé s'initie aux sciences juridiques (fiqh), si important dans la vie de la communauté islamique. »<sup>17</sup> L'avantage de cet enseignement est souligné également par cet auteur en ces termes : « En diffusant les valeurs de base de l'islam, l'enseignement musulman est donc un agent de socialisation par excellence dans un système social qui se réclame de la religion du Prophète. »<sup>18</sup>

Toutefois, le fiqh ou la jurisprudence d'ordre Malikite enseigné au Sénégal occupait le devant de l'échiquier des majâlîs. Pour Mamadou Ndiaye, cette matière qui occupait une place primordiale au sein de l'école coranique rapprochait plus que toutes les autres, les populations à cette école car elle traite des questions qui touchent directement à la vie pratique des musulmans : la prière, les partages successoraux, les ventes, les dispositions testamentaires, le jeûne, la zakât, la pureté légale, etc.<sup>19</sup>



Pour mieux percer les mystères de la langue arabe et des explications des textes sacrés, certains talibés abordent l'enseignement de la grammaire pour éviter de faire des erreurs grammaticales ou pour tenir un bon discours.

#### 4. L'enseignement de la grammaire arabe (Nahw) à Médina Baye

L'enseignement du Nahw (Grammaire et Morphologie) était assuré par Serigne Ahmadou Tidiane Thiam plus connu sous le nom de Baye Amadou Thiam. Il fut un enseignant émérite, un éducateur doublé d'un pédagogue qui a formé plusieurs générations de talibés au Sénégal. C'est dans cette perspective que Djim Dramé affirme : « Il fut un pédagogue avéré ayant fortement laissé des empreintes dans le domaine de l'enseignement arabo-islamique particulièrement dans la famille Niassène et leurs talibés. »<sup>20</sup>

Ce maître, connu sous le nom de Baye Amadou Thiam et Amadou Thiam Nahw excellait en grammaire d'où cette appellation. Ce fut lui qui assurait l'étude de cette matière dans le grand foyer religieux de Médina Baye Niasse. Ancien pensionnaire de l'école d'El hadj Abdoulaye Niasse à Bambouk, à Taïba Niassène et à Kaolack, il entreprit, plus tard, d'approfondir ses connaissances en grammaire arabe lorsqu'il fut émerveillé par Maniane Nahw<sup>21</sup>. Ainsi, à la quête de cette science si précieuse, il se rendit chez Serigne Abdou Kandji<sup>22</sup> qui fut un maître hors du commun en grammaire au Sénégal.

Après son installation définitive dans cette nouvelle cité, Baye Niasse lui confia l'enseignement de la grammaire dite Nahw. Il fut le maître en grammaire de beaucoup de talibés de l'époque au Saloum et de savants au Sénégal. Baye Amadou Thiam, comme on l'appelait affectueusement fut un des fervents disciples de Cheikh Ibrahima Niasse. Il fut un grammairien émérite qui a formé des générations et des générations d'étudiants à Médina Baye.<sup>23</sup> En 1929, il rejoignit le fondateur de Médina Baye, date à laquelle correspond à l'émergence de la Fayda<sup>24</sup> (émanation divine). Ceci, après avoir quitté le village qu'il a fondé, Guinée Walo, situé à quelques kilomètres de Wack Ngouna dans le département de Nioro du Rip. Ce fut la raison pour laquelle il fut également appelé affectueusement Amadou Thiam Guinée. Il décéda le Dimanche 30 Mai 1982, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.



Cependant, même si la grammaire occupait le devant de la scène dans la section dirigée par Serigne Amadou Thiam, il n'en demeure pas moins que l'enseignement du Saint Coran et celui des matières jurisprudentielles, avec toutes les œuvres au programme, étaient dispensés. Selon Ibrahima Aliou Hane, professeur en langue arabe à la retraite à Kaolack, la méthodologie voire la pédagogie appliquée par Baye Amadou Thiam lui valait un grand auditoire qui venait de tous les quatre coins du Sénégal. Il ajoute que l'étude d'al-Ajrûmiyya permettrait à l'élève de comprendre les points fondamentaux de la grammaire arabe avec une démarche didactique simple et claire.<sup>25</sup>

Baye Niassse, en parlant de ses disciples, cite ces derniers qui furent des maîtres de haute pointure et qu'il estimait beaucoup en ces termes :

« Ahmad Thiam qui diffuse le savoir ainsi que ar- Rabbânî dont l'utilité est (générale) sans conteste.

Il est leur savant qui leur enseigne les sciences à tout instant en améliorant leur niveau de compréhension. »<sup>26</sup>

La spécialité de ces écoles n'empêchait pas à leurs maîtres de dispenser d'autres matières enseignées dans les foyers religieux du Sénégal. Toutefois, l'enseignement des ouvrages dits du supérieur était, à peine, réservé au maître des lieux.

## 5. L'enseignement supérieur à Médina Baye

Comme nous l'avions déjà signalé, Baye Niassse a commencé ses enseignements depuis Léona Niassène. Il a aussi marqué son empreinte de fort belle manière à Kossi où certains de ses grands compagnons ont subi leur formation intellectuelle et spirituelle. Il s'y ajoute qu'en l'an 1344/1925, sur la demande de certains disciples dont Madiagne Guèye, Malamine Guèye, Amadou Thiam Soulèye, Amadou Rokhy Bitèye, Ousmane Bitèye, Tafsir Modou Sow, Ibra Touré, ainsi que tant d'autres, Cheikh Ibrahima Niassse organisa sa première séance d'exégèse du Coran (Tafsîr al-Qur'ân) à Kossi, qui connut un succès éclatant.<sup>27</sup> Chose rare et peut être impossible à l'époque, c'était de voir un jeune de 25 ou 27 ans faire le commentaire du Saint Coran, au Saloum, sans recourir au livre d'exégèse dit Jalâlayni.



Pour ce qui concerne Serigne daara Ousmane Ndiaye, après avoir mémorisé le Coran, à bas âge, auprès de son père, il fut formé par Baye Niasse d'après son petit-fils, Cheikh Ibrahima Ousmane Ndiaye. Ce dernier nous apprend également qu'après l'école de son père, il n'a fréquenté que celle de Cheikh Ibrahima Niasse. Ce fut lui qui assura sa formation intellectuelle, religieuse et mystique en lui enseignant toutes les œuvres au programme dispensées dans les grands foyers religieux traditionnels et d'autres qui étaient hors du programme.<sup>28</sup> Avant de s'y rendre, Serigne daara Ousmane Ndiaye passa à Taïba Nianguène, pour des conseils, chez son cousin Ma Abdou Niang qui l'orienta vers Baye Niasse. A cette époque, Baye Niasse était appelé Ibra Asta et il faisait partie des fils cadets. Il lui dit d'après toujours notre informateur que les premiers arrivés sont toujours les mieux servis, c'est pour dire qu'ils seront, plus tard, les précurseurs de la Fayda.

Arrivé à Léona Niassène où se trouvait son ami Cheikh Oumar Niasse, appelé Khalîl avec qui il écrivait des correspondances, il passa chez Mahmoud Diop, père de Ibrahima Mahmoud Diop plus connu sous le nom de Barham Diop. Son hôte l'orienta encore vers Baye Niasse pour des études religieuses, littéraires et mystiques. Enfin, après quelques jours passés à Léona, il se rendit à Kossi auprès de Cheikh Ibrahima Niasse où il a subi une formation très solide en sciences islamiques et littéraires pendant deux ans, avant la naissance de la Fayda en 1929.

S'agissant également de Mame Ibra Fall<sup>29</sup> qui est un des dignitaires religieux les plus influents au Saloum, sa formation fut assurée par Baye Niasse. C'est dans ce sens que son fils, Ibrahima Fall nous informe que devenu orphelin très tôt, c'est-à-dire à l'âge de deux ans, son oncle paternel, Tafsir Malick Fall assura son éducation et lui enseigna le Saint Coran. Après l'avoir bien mémorisé, il apprit les bases de la jurisprudence islamique auprès de ce grand maître qui a marqué son époque de par sa vaste connaissance des sciences coraniques. Il fut un fin exégète du Coran d'où son nom de Tafsir Malick.<sup>30</sup> À la suite de cette formation de base, il se rendit à Diamal, un grand foyer religieux du Sénégal qui a beaucoup contribué au rayonnement de l'enseignement arabo-islamique en Sénégal.<sup>31</sup> Après son passage dans ce village historique et religieux situé à quelques kilomètres de Mbirkilane, il se rendit à Médina Baye où il renforça ses aptitudes intellectuelles pour devenir un maître au vrai sens du terme. Il ajoute que Baye Niasse lui a assuré



une bonne formation religieuse et mystique.<sup>32</sup> Baye Niassse lui assura la quasi-totalité de sa formation intellectuelle en lui enseignant l'orthoépique, la grammaire, la jurisprudence, la rhétorique comme tant d'autres matières. Il lui assura également sa formation mystique après l'avènement de la Fayda en 1929 ».<sup>33</sup>

La philologie et la Sîra (biographie du Prophète Mouhamed PSL), la jurisprudence, la rhétorique, le soufisme du niveau supérieur était sous la houlette de Baye Niassse qui les enseignait aux disciples très avancés dans l'enseignement arabo-islamique, parallèlement à ses activités quotidiennes selon Barham Diop. Il s'y ajoute l'éducation spirituelle dite Tarbiyya. Outre ses muqaddams de renommée nationale, il faut compter ceux qui sont de renommée internationale, à l'instar des Mauritaniens qui ont tous été formés par Baye, soit à Kaolack soit à Kossi. Cheikh Oumar Touré est aussi passé par là, après ses nombreuses pérégrinations pour la quête du savoir, à travers le pays. Serigne Mbaye Niassse, après le décès de son père en 1922 n'a eu comme maître que Baye Niassse, ainsi que beaucoup de ses frères.

Pour la jurisprudence islamique, ce fut Cheikh Ibrahima Niassse qui assura l'enseignement de la Risâla d'Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî et les deux Tomes de Khalîl ibn Ishâq al-jundî, et les cours relatifs au partage successoral. En grammaire, le Muqaddima al-Kokkî, Alfiyya ibn Mâlik et l'Ihmirâr d'Ibn Bîna constituaient les œuvres au programme. En littérature, les Maqâma d'al-Harîrî (1054- 1122) et les recueils de poèmes dits ash-Shu 'arâ' as-Sitt étaient réservés aux étudiants avancés dans cette discipline. En logique, le livre dit Sulam de 'Abd ar-Rahmân ibn Muhammad al-Akhdarî (1512- 1575) était étudié. Pour la rhétorique, toutes ses composantes ont été enseignées (al-Ma'ânî, al-Bayân et al-Badî'c).

En hadith, l'ouvrage al-jâmi'c de Muhammad ibn Ismâ 'îl (810 - 870) de l'ère chrétienne et le Muwatta'd'Imam Mâlik (712 - 795), fondateur de la doctrine Malékite étaient enseignés. L'enseignement fut, plus tard, confié à Serigne Aliou Cissé qui dispensait ses cours pendant la nuit à l'intérieur de la mosquée.<sup>34</sup> Pour parfaire le comportement des talibés ou les initier au soufisme, les ouvrages enseignés sont les suivants :

- Al- Hikam d'Ibn 'Atâ'i Allah al-Askandarî ( 709 - 1309);



- Munya al-Murîd pour les enseignes du Tidianisme et de son fondateur ;
- Jawâhir al-Ma ʿânî écrit par ʿAlî Harâzim.

Pour montrer que cet ouvrage si important au soufisme et plus particulièrement au Tidianisme était réservé aux étudiants, Cheikh Ibrahima Niassse dit : «...J'ai enseigné le livre de Jawâhir al-Ma ʿânî à plusieurs reprises aux étudiants tidianes avancés... »<sup>35</sup> S'agissant de la biographie du Prophète Muhammad (PSL) ou Sîra, les œuvres au programme sont les suivantes :

- Hamziyya de Muhammad ibn Sa ʿîd al- Busayrî (1213 -1295) du calendrier grégorien ;
- Nûr al-Basar fî madh khayr al-Bashar dont il est l'auteur de ce poème ;
- etc

Il s'y ajoute les séances d'exégèses assurées par Cheikh Ibrahima Niassse à l'endroit de certains talibés, lesquelles étaient sanctionnées par un festin auquel des chefs religieux et d'autres talibés étaient invités à prendre part. De telles festivités participaient régulièrement à l'animation culturelle et religieuse de la nouvelle cité nommée al-Madîna al-jadîda<sup>36</sup>. Ce processus était remarqué également ailleurs. Si l'élève voulait approfondir ses études coraniques, il passait à l'ultime étape qui consistait à assister aux séances d'exégèse du maître de Médina Baye Niassse. Cet exercice était couronné par une pratique dénommée « meete » en wolof. Cette pratique de « meete » se déroulait comme suit : l'élève ayant assisté à toutes les séances de commentaire s'asseyait devant le maître. Ce dernier coiffait sa tête d'un turban, en récitant tout au long du processus le verset suivant : « Et dis la vérité (l'Islam) est venue et l'erreur a disparu car l'erreur est appelée à disparaître. »<sup>37</sup>. A en croire Amar Samb, ce fut Cheikh Ibrahima qui donnait à chacun un turban.<sup>38</sup>

En traitant l'enseignement islamique au Sénégal, Christian Coulon dit : « Les commentaires et l'exégèse du Coran (tafsîr) seront réservés à la petite élite qui poursuivra des études islamiques plus poussées. Dans ces explications, la langue locale est souvent utilisée. »<sup>39</sup> C'est de cet exercice que l'étudiant obtenait le titre de tafsîr (quelqu'un qui est apte à faire l'exégèse du Coran). Signalons que le mot tafsîr est tantôt alterné au vocable tamsiir. Ni l'un ni l'autre ne signifie exactement le mot. Toutefois, tafsîr est une acception arabe qui est le nom d'action du verbe fassara



(commenter). Le participe actif est mufassir (le commentateur). Baye Niassa faisait l'exégèse en arabe pour les Mauritaniens. Il est, aujourd'hui, compilé et intitulé sous le titre de « Fî Riyâd at-Tafsîr ».

Il est important de signaler que Médina Baye Niassa depuis sa fondation n'a cessé d'être un lieu de rencontre pour tous les hommes épris de savoir et de bénédiction grâce à l'influence du maître du lieu. Ainsi, lors de la commémoration de la naissance du Prophète Muhammad PSL, plusieurs fidèles y venaient d'horizons divers. A travers les documents de presse écrite, nous constatons que l'influence de Baye Niassa ne cessait de croître à l'intérieur comme à l'extérieur du pays d'où les énormes flux humains qui venaient pour s'abreuver du soufisme.

## 6. Médina Baye, un couvent du soufisme

Initié au tidianisme par son père, Cheikh Ibrahima Niassa devint un vrai adepte de cette voie mystique qu'il appliqua à la lettre. Il avait lu tous les livres ayant trait à la Tijjâniyya et enseignés, à l'époque, dans les foyers religieux traditionnels du Sénégal. Son père fut son seul maître avant qu'il ne s'ouvre au Maghreb, au monde arabe ou ailleurs. Il lui délivra, plus tard, une autorisation absolue (ijâza mutlaqa) à la différence d'une autorisation limitée (ijâza muqayyada). Pour Ahmed Boukar Oumar Niang, cette dernière a été à titre posthume parce que Maam Alaaji<sup>40</sup> l'avait confiée à Tichity pour le lui remettre un an après la mort de son père soit un jeudi de l'année musulmane 1341. Ce qui est étonnant c'est qu'il a reçu sa première certification avant l'âge de 22 ans. Pour montrer l'importance et la portée religieuse de cet ordre mystique, il écrit son premier livre intitulé Rûh al-Adab (L'esprit de la politesse ou Règles de bienséance) dont en voici quelques vers :

« Voici un conseil que j'adresse à l'endroit de mes frères. Pratiquez la Tarîqa tidiane ;  
C'est un ordre de vertu et d'agrément fondé sur les bases du Coran et de la Sunna ;  
Conformez-vous aux recommandations de cet Ordre pour atteindre, effectivement, ses avantages ;  
Tu ne tireras pas profit de cette voie à moins que tu l'accomplisses toujours avec dévouement ;



En se conformant strictement à ses recommandations et à son code de conduite ;

En vouant un respect majeur à ses adeptes et à plus forte raison ses grands maîtres qui doivent être obéis ;

Pour aborder tes wird, observe, autant que possible, les règles de conduite comme il se doit. »<sup>41</sup>

Plus loin, il dit dans ce même poème :

Le meilleur des guides spirituels de tous les temps est, sans conteste, notre maître at-Tijjânî, l'homme aux valeurs cardinales ;

Il est le relais intermédiaire de la prophétie et de la sainteté pour tous les gnostiques. Il leur sert de base et de source d'approvisionnement. Il est de plus un astre solaire ;

Sa voie mystique est, à l'unanimité, la meilleure aussi des ordres soufis ;

Il est formellement interdit d'associer cet ordre avec un autre. Oh ! Quel dommage pour l'avoir associé avec une autre voie mystique !

Oui, certes, il (Celui qui affirme la possibilité de le conjuguer avec un autre wird) a dit des incertitudes sur Allah. Je dis haut et fort que le wird tidiane est efficient ;

Attache-toi aux litanies<sup>42</sup> de cet Ordre. Je te jure qu'il te mènera à la connaissance divine.<sup>43</sup>

Pour l'expansion de cette voie mystique et de ses enseignements, Cheikh Ibrahima Niassa joua un rôle non négligeable au Sénégal, en Afrique et dans le monde entier. Son action devient plus manifeste avec l'apparition de la Fayda qu'il révéla le 12 du mois lunaire Rabî' al-Awwal correspondant au 17 Août 1929. Dès 1929/ 1930, Cheikh Ibrahima Niassa se proclama maître de la Fayda<sup>44</sup> et héritier spirituel de Cheikh Ahmad Tidiane Cherif. Il obtint l'allégeance massive de plusieurs talibés et des disciples de son père qu'il initia à l'éducation mystique dite Tarbiyya. C'est une initiation mystique dont le but est de parvenir à la gnose qui marque la spécificité de la branche dite Ibrâhîmiyya.

Ces disciples devinrent des leviers sur lesquels Baye Niassa comptait pour promouvoir l'expansion du Tidianisme et de son éducation mystique en Afrique



occidentale. À sa mort, le nombre de ses adeptes étaient estimé à environ 30 millions.<sup>45</sup> C'est pour cette raison fondamentale que Marvyn Hiskett, en parlant de Cheikh Ibrahima Niassse, disait dans son ouvrage intitulé *Development of Islam in west Africa* qu'il n'y a aucun doute que son mouvement était la plus grande organisation musulmane en Afrique de l'Ouest à la fin de la période coloniale.

## 7. Médina Baye et la Fayda at-Tijjâniyya

Fayda (flux) est un mot purement arabe dont le verbe trilitère est fâda. Le concept renvoie aussi à la diffusion de la grâce divine. Elle signifie, dans ce contexte, effusion divine autrement dit adhésion d'une masse critique de personnes à une cause noble dans la voie mystique tracée par Cheikh Ahmad Tidiane Cherif de Fez. Beaucoup d'auteurs de la Tidjaniyya l'ont signalé mais beaucoup de maîtres également l'ont revendiqué en vain. Ce fut en 1929 que Baye Niassse, lors d'un gamou<sup>46</sup> à Kaolack, se réclama maître de cette Fayda tant attendue par plusieurs grosses pointures de cette voie dite Tidiane.

À en croire les propos de Cheikh Ahmad Tidiane qui prédisait la manifestation de la Fayda à un moment difficile, en 1929, le pays fut secoué par une grave crise économique. Nous pourrions même dire que ce phénomène se révéla à travers le monde, car on avait assisté à une crise conjoncturelle et structurelle du monde d'où la situation économique mondiale. Ainsi, ce fut dans ce contexte spécial de l'histoire économique du monde, Baye Niassse se déclara Sâhib al-Fayda at-Tijjâniyya, maître de la Fayda promise par Cheikh Ahmad Tidiane. Naturellement cette auto proclamation n'était pas sans conséquences au niveau national et international. Il se produira, par la suite, une scission au sein de la famille. Dès lors, certains talibés épousant sa nouvelle démarche le suivirent et d'autres devinrent des dissidents pour n'avoir pas accepté ces nouvelles idées.<sup>47</sup>

La tradition orale rapporte que le faylu (Faydu) était étayé par des convictions peu convaincantes car ses partisans défendaient des idées fallacieuses qui étaient contraires aux enseignements de l'islam. La doctrine telle que véhiculée leur paraissait quelque peu folklorique. Ce fut la raison pour laquelle certains membres de la famille ne cautionnèrent pas cette nouvelle idéologie tant défendue par Cheikh Ibrahima Niassse appelé, à l'époque, Ibra Asta.<sup>48</sup> Ce furent d'ailleurs les premières



divergences au sein de la famille même si on avait remarqué cela après le décès d'El hadj Abdoulaye Niasse, lorsque Baye prit la décision de faire l'exégèse coranique sur sollicitation des anciens disciples de son père.

Selon Mme Adriana Piga, deux ans plus tard, Baye Niasse convaincu qu'il est le maître incontesté de cette grâce divine ou effusion forma la Jama'at al-Fayda al-Tidjanya, la Congrégation de la Grâce tidjane. Cette dimension spirituelle de marque incarnée par ce fils d'El hadj Abdoulaye Niasse évolua vers 1936/1937 avec son pèlerinage au cours duquel il passa à Fez. Il y rencontra Cheikh Abdou Salam Sa'ïd qui le nomma officiellement le successeur d'Ahmad al-Tidjani et l'intermédiaire entre le Prophète, le wali et les hommes. Elle ajoute que c'est à la Mecque qu'aura lieu une rencontre d'une importance historique fondamentale entre Niass lui-même et le puissant émir de Kano, Abdoullahi Bayero, personnage de premier plan dans son pays et, depuis des années, tourmenté par une profonde crise mystique.

On raconte qu'il a erré, à partir de 1926, à la recherche du Qutb az-zamani de son époque et qu'il a finalement trouvé justement en la personne de Baye Niass. Neuf ans plus tard, en 1946,<sup>49</sup> Niass se rendra à Kano où il sera accueilli avec enthousiasme et où, grâce en particulier au soutien des sages de Salgawa, la Tidjaniyya réformée (c'est la dénomination nigériane de la Congrégation de la Grâce) se répandra en tache d'huile aussi bien dans le Nigéria du Nord que dans les pays limitrophes.<sup>50</sup>

Donc au retour de son premier pèlerinage à la Mecque en 1937, Baye Niasse ne cessait de reprendre son bâton de pèlerin pour multiplier ses déplacements afin de développer une nouvelle perspective de voyage pour diffuser l'Islam, la Tijjâniyya et la Fayda dans d'autres espaces en Afrique et dans le monde. Il se rendit, en 1945/1946, soit neuf ans plus tard, au Nigéria sur invitation de l'émir de Kano, Abdoullahi Bayero. Ce dernier avait des rêves qu'il voulait réaliser : devenir l'émir de Kano, aller à la Mecque, rencontrer le pôle du temps (Qutb az-Zamân),.... Dans cette ville sainte, il rencontra El hadj Ibrahima Niasse et resta persuadé qu'il était l'homme qu'il cherchait. Abdoulaye Bayero, après avoir renouvelé son pacte d'allégeance à Baye Niasse, l'invita à lui rendre visite à Kano dans le Nord du Nigéria.



En fait, Fayda, est un mouvement de massification des adeptes à la Tijjâniyya énoncé par le fondateur du Tidianisme qui disait : « La Fayda arrivera à mes adeptes. On verra les gens adhérer à notre ordre en masse. Elle apparaîtra à une époque très difficile de la vie. A en croire Muhammad at-Tayyib as-Sufyânî, l'auteur du livre al-Ifâda al-Ahmadiyya, Fayda signifie la connaissance en Dieu par des adeptes multiples. Mais, le nombre de disciples tidianes de la trempe de Baye Niassa est supérieur de loin à celui de tout autre maître de cette voie mystique. Cette science si mystique appelée connaissance savoureuse ou Ma<sup>ç</sup>rifa permettait au disciple de vivre l'Unicité divine grâce à des invocations, des prières et des méditations afin d'accéder à ce stade de l'incarnation de l'être et de l'esprit, c'est-à-dire que l'être et l'esprit se dissolvent dans l'éternité de l'Absolu. C'est une connaissance que détiennent initiés appelés les gnostiques ou les « hommes de la Ma<sup>ç</sup>rifa », à qui Allah a donné ce privilège. Cet appel de Baye Niassa, au Saloum, qui avait prédit que la Fayda atteindra toutes les limites du monde par la grâce d'Allah n'était pas sans heurts. Malgré toutes ces mises en garde, Cette Fayda ainsi que son maître continuent d'être critiqués et fustigés de toute part et à tout moment par les dénégateurs.



## Conclusion

Au bout de notre analyse, nous remarquons que Médina Baye Niassse eut très tôt une renommée d'envergure internationale de par l'érudition et l'éloquence sans contestes de son fondateur. Très influent en Afrique et ailleurs. Il fut, à la fois, un défenseur convaincu de l'islam, du panafricanisme et de la Tariqa tidiane qui a toujours réclamé son identité culturelle, religieuse et politique. Porteur du flambeau pour l'affirmation des noirs dans le concert des nations, il défendit très tôt le Noir et l'Afrique, berceau de l'humanité depuis son Médine. Son dynamisme religieux et politique l'avait poussé à tisser des relations solides avec les dirigeants africains animés par l'idée du panafricanisme ou du panarabisme, à l'image de Hassan II, Djamel Abdel Nasser, Kwamé Nkrumah, Sékou Touré et tant d'autres.

Alors, l'on conviendrait que Médina Baye Niassse avait une double casquette dans l'optique de diffuser les principes de l'Islam et ceux de la Tariqa tidiane dans un contexte géopolitique difficile. Pour faire face à la langue française et à la culture occidentale, un institut a été mis sur pied afin de répondre aux exigences du monde contemporain. Cet institut aux enseignements religieux et littéraires a formé plusieurs générations grâce aux concours des coopérants qui venaient Maroc, d'Egypte, de la Mauritanie, du Soudan et d'ailleurs. De par ses vastes collaborations avec certains chefs d'Etat africains, Cheikh Ibrahima Niassse a pu décrocher des coopérants pour des renforcements de capacité compte tenu de la renommée internationale de Médina Baye.

Très ouvert d'esprit, depuis Médina Baye, Cheikh Ibrahima Niassse a toujours encouragé les jeunes aux études et au travail pour pouvoir participer au développement du pays. Il savait bien manier la langue arabe et inciter les gens à l'apprendre et à se conformer strictement aux enseignements de l'orthodoxie musulmane, seul gage de réussite dans l'Au-delà et pour un statut social convenable dans ce bas monde.

Très en avance par rapport à sa génération et à son époque, Cheikh Ibrahima Niassse fut le premier, au Saloum, à créer des spécialités dans son foyer religieux qu'est Médina Baye. Ce dernier fut fondé en l'honneur de Madîna al-Munawwara du Prophète (PSL). On l'appelait également Madîna al-Jadîda ou Zâwiya Ahl adh-



Dhikr. Ce haut temple du savoir de l'époque était considéré comme une université rurale avec des spécialités variées. Malgré un calendrier quotidien surchargé, il recevait les talibés qui venaient d'horizons divers, du pays et de l'étranger sans compter ceux pour qui, l'objectif était de chercher de la bénédiction.

## NOTES :

- <sup>1</sup> C'est un mot wolof qui signifie patriarche, père,
- <sup>2</sup> Cheikh Abdoulaye Dièye, *Touba Signes et Symboles*, éditions DEGGEL, 1997, p. 10
- <sup>3</sup> C'est un quartier de Kaolack fondé par son père sur autorisation de Blocard. Cette expression wolof signifie que ce fief est propre à la famille des Niassse. On le transcrit littéralement *Lewna*
- <sup>4</sup> El hadj Ibrahim Niassse, *Majmûc Rihlât ash-Shaykh Ibrâhîm*, édition Dâr an- Nahda, 1993/1413h, *op.cit*, p. 13
- <sup>5</sup> Mbaye Thiam, *op.cit*, p. 60
- <sup>6</sup> Ibrahim Thiam, *op.cit*, p. 152- 153
- <sup>7</sup> C'est un mot wolof qui signifie tante paternelle
- <sup>8</sup> C'est le diminutif de Dieynaba qui est une déformation de Zeynab
- <sup>9</sup> Aboubacar Demba Cissokho, *El Hadj Ibrahim Niassse dit Baye, Un érudit charismatique à l'aura internationale*, in Les cahiers de l'Alternance, Les religions au Sénégal éd. La Fondation Konrad Adenauer, Sénégal, 2017
- <sup>10</sup> Entretien à Kaolack avec Serigne Babacar Niassse, l'actuel Directeur de l'école, le 01/05/2022
- <sup>11</sup> Entretien avec Serigne Habib Niassse, grand frère de l'actuel Directeur de l'école coranique à Kaolack, le 01/05/2022
- <sup>12</sup> Ce mot serait de *Dâr* qui veut dire maison en arabe ou *Dâra* qui signifie rond, halo, villa
- <sup>13</sup> Entretien avec Ma'louf, nigérienne de nationalité à Kaolack, le 01/05/2022
- <sup>14</sup> Masse Ahmad Biteye, *Musâhama ash- Shaykh Ibrâhîm Niassse fî nashr at-Ta'lim al- Arabî al- Isâmî (La Participation de El hadj Ibrahim Niassse à l'enseignement arabo- islamique au Sénégal)*, Mémoire de Maîtrise département d'arabe, Université Cheikh Anta Diop, 1999
- <sup>15</sup> C'est un village situé dans le département de Nioro du Rip. Il ne faut pas confondre Mamour Ngatane Ngatou de Mamour Ngatane Touré de Passy Santhie décédé en 1942
- <sup>16</sup> Amar Samb, *al-Hadiyya as-Sinigâliyya min al-Marjân fî al-Uqûd al-Adabiyya li al-Urabâ*, 2<sup>e</sup> édition, IFAN, 1975, p. 421
- <sup>17</sup> Christian Coulon, *Les Musulmans et le Pouvoir en Afrique Noire*, Karthala, Paris, 1983, p.92
- <sup>18</sup> *Ibid*, p.89
- <sup>19</sup> Mamadou Ndiaye, *L'Enseignement arabo-islamique au Sénégal*, CRHACI, Istanbul, 1985, p. 58
- <sup>20</sup> Djim Dramé, *Serigne Amadou Tidiane Thiam Grammairien et formateur à l'école d'El hadj Ibrahim Niassse de Kaolack*; in Bulletin de l'Institut islamique de Dakar, n°4, 2015, p.51



- <sup>21</sup> C'est un des fils de Matar Fa Ndiaye Niane, un des maîtres d'El Hadj Abdoulaye Niassa
- <sup>22</sup> Il est le fondateur du village de Darou Gandiaye qui fut un foyer religieux très important dans la région de Kaolack, commune de Gandiaye. Il est fils de Modou Diama Sall Dramé et de Hadiara Diop
- <sup>23</sup> Entretien avec Ahmad Boucar (Nafi) Niang, petit-fils de Baye Niassa à Kaolack, le 02- 05- 2022.
- <sup>24</sup> Ce terme sera étudié plus tard
- <sup>25</sup> Entretien avec Ibrahima Aliou Hane à Kaolack le 05/09/2022
- <sup>26</sup> El hadj Ibrahima Niassa, *op.cit*, p.67
- <sup>27</sup> Mbaye Thiam, *op.cit*, p. 51
- <sup>28</sup> Entretien avec Cheikh Ibrahima Ndiaye à Médina Baye (Kaolack), le 01/05/2022
- <sup>29</sup> Baye Niassa avait un compagnon du nom de Cheikh Ibra Fall ou Mame Ibra Fall qu'il ne faut pas confondre avec celui de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké.
- <sup>30</sup> Entretien avec Ibrahima Fall dit Baye Lybie à Kaolack, le 31/04/2022. Il est professeur d'arabe à la retraite et fils de ce grand maître soufi qui fut l'un des moqaddams de Baye Niassa
- <sup>31</sup> Thierno Ka, *Ecole de Pir Saniokhor : Histoire, Enseignement et Culture arabo-islamique au Sénégal du XVIIe au XXe siècle*, GIA, 2002, p. 234
- <sup>32</sup> Entretien avec Ibrahima Fall dit Baye Fall Zeynab à Kossi, le 03/05/2022
- <sup>33</sup> Ibrahima Thiam, *op.cit*, p. 234
- <sup>34</sup> Masse Ahmad Bitèye, *op.cit*, p. 55
- <sup>35</sup> Cheikh Ibrahima Niassa, *al-Bayân wa at-Tabyîn 'an at-Tijjâniyya wa at-Tijjâniyyîn*, pp 8 - 9
- <sup>36</sup> La nouvelle ville (Cité)
- <sup>37</sup> Christian Coulon, *op.cit*, p. 9.
- <sup>38</sup> Amar Samb, *op.cit*, p. 421
- <sup>39</sup> Coran, al- Isrâ', Sourate 17, v. 81.
- <sup>40</sup> Gand-père El Hadj Abdoulaye Niassa
- <sup>41</sup> El hadj Ibrahima Niassa, *op.cit*, vers 3 à 9
- <sup>42</sup> On peut en citer, *Hizb at-Tadarru', Salât al-Fâtih, hizb al-Bahr, as-Sayfi, al-Lâhumma 'alayka mu 'awwalî,.....*
- <sup>43</sup> El hadj Ibrahima Niassa, *op.cit*, vers 63 à 68
- <sup>44</sup> Emanation divine
- <sup>45</sup> Cf journal égyptien *Âkhir as-Sâ'a*, n° 2129, du 06/08/1975
- <sup>46</sup> Célébration de la naissance du Prophète Muhammad PSL
- <sup>47</sup> Babacar Niane (2020), Baye Niassa un père du panafricanisme et figure emblématique de l'islam, Dakar, L'Harmattan,



<sup>48</sup> Ibra est le dimunitif d'Ibrahima et Asta (Aissatou), en tant que nom de sa mère est ainsi altéré en milieu wolof. L'appellation la plus connue est Astou, d'où son nom Astou Diankha

<sup>49</sup> Dans un document de Cheikh Ibrahima Niasse, on trouve la date de 1945 selon Ahmed B.O. Niang

<sup>50</sup> Adriana Piga, Dakar et les ordres soufis, Paris, L'Harmattan, 2002, pp 263-264